

Lycée Senghor d'Évreux

Les passeurs de mémoire sur les traces des familles juives déportées

Démarré l'an passé, le projet de passeurs de mémoire se poursuit au lycée Senghor d'Évreux. Les élèves tentent de retracer

la vie de familles juives de l'Eure, déportées lors de la Seconde Guerre mondiale.

Deux fois par semaine, le lundi et le vendredi, pendant une heure, près d'une trentaine d'élèves du lycée Senghor ont rendez-vous avec l'Histoire, la petite comme la grande, les deux étant intimement mêlées. Ces adolescents de 2^{de}, 1^{re} et terminale sont des « passeurs de mémoire ». Guidés par Émilie Peckre et Nathalie Laveille, deux professeures d'histoire-géographie, ils tentent de retracer le parcours des enfants et adolescents juifs de l'Eure durant la Seconde Guerre mondiale. Leur travail se concrétise dans des carnets biographiques, illustrés de photos, de documents et d'anecdotes.

À Auschwitz

Alors qu'elle enseignait au lycée Artistide-Briand, Émilie Peckre avait constaté, dans le cadre d'un travail sur les résistants, que deux élèves du lycée d'État avaient été arrêtés et déportés. Les recherches qu'elle avait menées avaient abouti à la pose d'une plaque commémorative en 2019, en présence des descendants des familles Rabinovitch et Melich. Nommée à Senghor à la rentrée 2021, la professeure a souhaité poursuivre son projet, en l'élargissant aux familles juives de l'Eure, et plus seulement d'Évreux. **« Nous avons étudié huit familles l'an dernier avec les élèves. Notre travail, retenu dans le projet Mémoires d'Auschwitz, nous a permis de partir à Cracovie et Auschwitz, destination de la plupart des juifs déportés de l'Eure. Outre des carnets biographiques, les élèves ont réalisé une exposition et une restitution a eu lieu au Mémorial de Caen »**, présente Émilie Peckre.

Des descendants touchés par la démarche

La tâche étant loin d'être achevée, Émilie Peckre et Nathalie Laveille ont poursuivi l'action des passeurs de mémoire cette année en approfondissant le travail sur certaines familles et en ouvrant sur de nouvelles. Les voilà désormais avec les parcours de près de quinze familles, d'[Évreux](#), [Louviers](#), [Conches](#), [Etrépigny](#), etc. Les élèves avaient entre leurs mains une liste d'enfants et des informations sur leurs parents. **«Le choix est celui des élèves. Il peut se faire par l'âge, l'adresse ou le nom. On les laisse ensuite faire leurs recherches, en autonomie. Nous sommes là pour les guider»**, explique Émilie Peckre. **«Nous avons mené des recherches en ligne, puis aux Archives départementales pour trouver plus d'informations. Nous avons aussi envoyé des mails à des maires, à des associations»**, présente Jacqueline, une de ces élèves. Parfois, les passeurs de mémoire font chou blanc. **«Il y a certaines familles pour qui on ne trouve presque rien»**, reconnaît l'enseignante.

Jacqueline et ses camarades contactent les descendants, lorsqu'ils arrivent à en trouver. Ceux-ci leur permettent parfois d'enrichir les carnets biographiques avec des photos, des documents personnels. **«C'est bien que les descendants connaissent l'histoire de leurs ancêtres. Ça doit être émouvant pour les familles de voir que des gens s'intéressent à leurs aïeux et font des recherches»**, considère Jacqueline. **«Des familles sont ravies. Caroline Menestrot* nous a dit qu'on l'avait réconciliée avec son histoire. Que des jeunes s'intéressent à ce sujet, c'est important»**, confirme Émilie Peckre.

Des Allemands en visite en mai

Labellisés pour les 80 ans de la libération d'[Évreux](#), les passeurs de mémoire de Senghor ne manquent pas de projets. Une nouvelle exposition de leurs travaux aura lieu en mai prochain, pendant la visite de lycéens allemands de la ville de [Darmstadt](#) avec qui ils ont noué un partenariat. Les Ébroïcien(ne)s se sont rendus en [Allemagne](#) début février, sur les lieux symboles du nazisme à [Nuremberg](#) et au camp de concentration de [Dachau](#). Les Allemands viendront à Évreux du 16 au 21 mai, visiteront le Mémorial de la Shoah, le mémorial de Drancy, la gare de Pithiviers et les plages du Débarquement. Le 17 mai, les descendants de quatre familles déportées viendront témoigner au lycée.

Les deux professeures envisagent également de mettre en relation les élèves passeurs de mémoire de différents lycées eurois, afin de communiquer leurs informations. **«Nous avons la volonté qu'une plaque pour les déportés juifs de l'[Eure](#) soit apposée en 2025 à [Évreux](#). L'an prochain, nous aimerions faire des podcasts, et nous avons l'idée de créer un parcours dans la ville à l'aide de QR codes.»** Des malettes pédagogiques doivent aussi voir le jour, contenant les carnets biographiques, des objets et des questionnaires, **«pour partager avec des établissements et des collègues»**, indique Émilie Peckre. Tous les moyens sont bons pour faire circuler la mémoire, alors que les témoins directs s'éteignent peu à peu.

Florent Lemaire, La Dépêche d'Évreux



Les passeurs de mémoire du lycée Senghor se retrouvent deux fois par semaine pour creuser la vie de familles juives déportées de l'Eure. Florent Lemaire